

Et Minerve n'étonna pas.

Les maux du Corps font tout nôtre embarras ;

Ceux de l'Ame n'importent gueres.

VI Celle qui suit n'a pas moins d'agrémens
que la premiere, & n'est pas moins instructive.

Les deux sources. FABLE 5^e.

*Autre
Fable de
Mr. de la
Mothe.*

Filles d'une même Montagne,
Deux sources commençoient leurs cours.
L'une à flots raisonnans tomboit dans la Cam-
pagne ;
L'autre plus lentement, rouloit des flots plus
sourds,
Ma sœur, dit la source bruyante,
De ce train là tu n'iras pas bien loin :
Tu vas tarir daes peu, tandis que triomphante
Entre les Fleuves, moi, je vais tenir mon coin.
A trois cens pas d'ici, je gage,
Que déjà je porte Bareau ;
Puis étendant mon lit, reculant mon rivage,
Je veux qu'au loin, sur mon passage,
Il ne soit bruit que de mon eau.
Je vais par le Commerce apeller la fortune
Dans tous les lieux de mon département,
Et puis majestueusement,
J'irai porter mon tribut à Neptune.
Adieu, pour remplir mon destin,
Il faut un peu de diligence ;
Pour toi tu ne feras qu'un Ruissseau clandestin ;
Adieu ma sœur, prends patience
L'autre ne sçait répondre à ce discours hautain,
Que d'aller doucement son train.
Elle s'ouvrit un chemin, descend dans les Prairies,
Apele